

Défis de la conversion missionnaire pour la CM

*Mgr Rolando C. Santos, CM
Évêque d'Alotau
Papouasie-Nouvelle-Guinée*

Evangelii Gaudium est la première exhortation apostolique du pape François après son élection à la papauté. Elle englobe le rêve de son pontificat pour toute l'Église, comme il l'annonçait lui-même : « *J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation* » (EG 27).

En nous préparant à l'Assemblée générale de 2022 et au 400^{ième} anniversaire de fondation de la Congrégation de la Mission, nous ferions bien d'adopter ce document particulier comme véritable compagnon et outil pour revitaliser notre identité comme missionnaires vincentiens. Il nous aidera à être fidèles non seulement à l'esprit de notre Fondateur mais également au Christ qui nous a mandatés avec toute l'Église pour aller évangéliser. Dans sa lettre d'Appel missionnaire 2018, le Supérieur général, P. Tomaž Mavrič, disait : « *Saint Vincent avait une grande conviction au sujet de la mission que Jésus lui avait confiée et à tous ceux qui appartiennent à la petite compagnie* ». Nous pouvons le constater dès le début des Règles communes, lorsque notre saint Fondateur s'exprimait ainsi : « *Et d'autant que la petite Congrégation de la Mission désire imiter le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, selon son petit possible, moyennant sa grâce, tant à l'égard de ses vertus que de ses emplois pour le salut du prochain* ». Pour ce faire, la Congrégation doit se servir de semblables moyens : travailler à sa propre perfection ; prêcher l'évangile aux pauvres, particulièrement à ceux de la campagne ; aider les séminaristes et les prêtres à acquérir les connaissances et les vertus nécessaires à leur état (cf. CR 1).

L'appel à l'évangélisation exige en retour une conversion missionnaire de tous. Comme dit saint Paul : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16). Et dans sa lettre à Timothée, il déclare : « *Voilà pourquoi je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* » (2 Tim 1, 6-8). De même, le pape François nous lance à tous un urgent appel à l'évangélisation et à la conversion missionnaire : « *Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire* » (EG 30). « *J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés* » (EG 33).

Dans le chapitre II d'*Evangelii Gaudium*, le pape François présente sept défis pour la conversion missionnaire. Faisons-les nôtres pour revitaliser notre identité missionnaire en ce temps où nous approchons du 400^{ième} anniversaire de fondation de la Congrégation de la Mission.

I. Ne nous laissons pas voler notre enthousiasme missionnaire ! (EG 80)

Une grande partie de la planète a encore besoin d'évangélisation. Après vingt siècles, l'Église est juste au seuil de l'accomplissement du mandat du Seigneur. Le pape François parle de la nécessité de l'audace et d'une passion pour la mission. Voici l'équivalent de notre cinquième vertu missionnaire vincentienne, le zèle pour la mission ou l'ardeur de l'amour. Le pape François affirme

que si le chrétien « *a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps ou de longue formation pour sortir et proclamer cet amour* » (EG 120).

Pourtant, peu de confrères se portent volontaires pour la *missio ad gentes*. Les provinces sont également réticentes à sacrifier leurs confrères pour les missions. Il est essentiel que nous envoyions des missionnaires qui proclament le Christ et son Évangile. « *Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ?* » (Rm 10, 14-15).

Dès que la Congrégation perdra son enthousiasme missionnaire, nous perdrons notre raison d'être dans l'Église. Au milieu de tant de matérialisme, de laïcité et d'individualisme dans notre monde actuel, de pauvreté, de violence et de manque de respect pour la vie et la dignité des personnes, nous ne pouvons perdre notre enthousiasme missionnaire pour l'évangélisation. Nous devons renouveler notre foi en Jésus et notre conviction que le monde a besoin de lui. Comme le dit le pape François : « *J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ* » (EG 3). Sans cette « *ouverture à une réforme permanente de soi par fidélité à Jésus-Christ* » (EG 26), il ne peut y avoir d'enthousiasme réel pour la mission.

2. Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! (EG 83)

Nous, missionnaires, ne pouvons être effectifs dans le travail d'évangélisation que si nous rayonnons de la joie de l'Évangile. Selon le souhait du pape François : « *Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ* » (EG 10).

Malheureusement, certains missionnaires manquent de foi en Jésus et ne l'aiment pas suffisamment. Ils ne rencontrent pas le Christ de manière personnelle et, par conséquent, ne peuvent parler de lui avec joie. Ils ont plutôt *une tête d'enterrement*. Le pape François parle de *tombe psychologique* qui transforme les chrétiens en momies de musée.

Qu'est-ce qui nous prive de la joie de l'évangélisation ? Sommes-nous de ceux qui sont désillusionnés par la réalité et qui manquent d'espérance ? Faisons-nous mal notre activité, sans motivation adéquate ou spiritualité qui pourraient l'imprégner et la rendre agréable ? Il y a des gens qui « *conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, pour avoir perdu le contact réel avec les gens dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes [... D'autres] n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix* » (EG 82).

À moins de rayonner de joie, il n'y a aucun moyen d'attirer quiconque au Christ et à l'Évangile. Les saints sont les plus joyeux de tous parce qu'ils ont en eux l'Esprit qui seul donne la vraie joie. Pour attirer les gens au Christ, nos missionnaires vinciens doivent être des saints qui rayonnent de joie de l'intérieur.

Le plus grand défi pour la Congrégation de la Mission est probablement la formation des missionnaires à la sainteté. Le pape Jean-Paul II disait : « *L'élan renouvelé vers la mission ad gentes demande de saints missionnaires. Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Église, ni d'explorer avec plus d'acuité les*

fondements bibliques et théologiques de la foi : il faut susciter un nouvel « élan de sainteté » (RM 90).

À moins d'être en union avec le Christ, nous ne pouvons porter des fruits de sainteté, de joie et de zèle pour la mission. Le Christ est la règle de la mission. Une relation personnelle avec le Christ et les cinq vertus missionnaires nous aident à être des missionnaires effectifs. « *Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout* » (SV, XI, 83). Recouvrons notre zèle missionnaire et cette joie délicieuse et réconfortante d'évangéliser qui jaillit de l'intimité avec le Christ et d'une vie de prière.

3. Ne nous laissons pas voler l'espérance ! (EG 86)

Dans notre monde post-moderne globalisé, les missionnaires font face à de nombreux défis dans le travail d'évangélisation. Le matérialisme, le relativisme et le processus de sécularisation rendent l'évangélisation difficile. Au sein même de l'Église, il y a un manque de sentiment d'appartenance à cause de certaines structures, de l'atmosphère peu accueillante de certaines de nos paroisses et communautés, et de la façon bureaucratique de faire les choses. Souvent notre approche des gens est plus administrative que pastorale. Les abus sexuels commis par des membres du clergé et leur dissimulation dans l'Église ont érodé en grande partie la foi de nos communautés.

Ces défis peuvent nous conduire à un certain défaitisme et nous rendre des « *pessimistes mécontents* » (EG 85). Cependant, il ne peut y avoir d'excuses pour diminuer notre engagement. Ces défis peuvent nous aider à mûrir en tant que missionnaires. Nous devons nous rappeler les paroles de saint Paul : « *Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse (2 Co 12, 9)* » (EG 85).

Avons-nous confiance en la Divine Providence ? Face aux grands défis, nous devons apprendre comme saint Vincent à faire confiance à Dieu et demander une plus grande foi, la persévérance, la patience et la douceur. Dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, le pape François souligne que le premier grand signe de la sainteté est d'être « *solidement axé sur Dieu qui aime et qui soutient. Grâce à cette force intérieure, il est possible d'endurer, de supporter les contrariétés, les vicissitudes de la vie, et aussi les agressions de la part des autres, leurs infidélités et leurs défauts* » (GE 112). Ne nous laissons pas voler l'espérance, mais ayons confiance en l'amour de Dieu.

4. Ne nous laissons pas voler la communauté ! (EG 92)

Le pape François nous assure que notre foi n'est pas dans un Jésus désincarné, mais dans un Jésus qui ne peut être séparé de la communauté. « *Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse* » (EG 88).

Des missions ont échoué à cause de l'incapacité d'être des hommes de communion qui bâtissent la communauté. Le pape François fait référence à ceux qui « *font en sorte de se cacher et de se soustraire au regard autres [et qui] s'enfuient d'un lieu à l'autre ou d'une tâche à l'autre, sans créer des liens profonds et stables* » (EG 91).

Valorisons-nous la vie communautaire ? Préparons-nous nos hommes à être des hommes de communion ? Trouvons-nous Jésus dans le visage des autres ? Comme le rappelle le pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* : « *La communauté est appelée à créer ce « lieu théologique où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité* ». Partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait davantage de nous des frères et nous convertit progressivement en communauté sainte et missionnaire » (GE 142). Soyons des hommes de prière et des hommes qui bâtissent la communauté. À moins de grandir dans l'esprit de communion et l'esprit d'humilité, de patience, de douceur et de pardon, nous ne pourrions être de vrais missionnaires.

L'Église est un mystère de communion. Le but de l'évangélisation est de créer la communion avec le Père, par Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint, et la communion avec toute l'Église, sous la direction du Saint-Père et des Évêques (cf. EO 18). L'objectif de communion fait de la synodalité la voie de l'Église. La synodalité implique une écoute réciproque, où chacun a quelque chose à apprendre. Elle suppose aussi l'écoute de l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité (cf. Jn 14, 17), pour connaître ce qu'il dit aux Églises. La synodalité est le cheminement ensemble du Peuple de Dieu sur les sentiers de l'histoire vers le Christ, le Seigneur. C'est un moyen pour les missionnaires appelés à marcher en tant que pèlerins pour proclamer l'évangile du Royaume de Dieu.

5. Ne nous laissons pas voler l'Évangile ! (EG 97)

Le pape François présente une autre tentation sérieuse pour les missionnaires : la mondanité spirituelle. « *La mondanité spirituelle qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel* » (EG 93). Au lieu de s'appuyer sur la sagesse qui vient de l'Évangile, un missionnaire peut céder à une sorte de gnosticisme et de néo-pélagianisme mondain qui, avec arrogance, repose davantage sur la sagesse et la puissance personnelle et non sur Dieu, et « *au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ, ni les autres n'intéressent vraiment* » (EG 94). L'esprit mondain peut se traduire par « *diverses manières de se montrer soi-même engagé dans une intense vie sociale, remplie de voyages, de réunions, de dîners, de réceptions. Ou bien elle s'exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d'évaluations* » (EG 95) qui, en fin de compte, ne servent pas Dieu ou l'Évangile, mais les institutions et son propre bien-être.

La mondanité ne peut être guérie qu'en respirant l'air pur de l'Esprit Saint qui nous libère de notre égocentrisme. L'Église doit constamment sortir d'elle-même et se centrer davantage sur Jésus et sur son engagement envers les pauvres si elle veut évangéliser.

Sommes-nous trop pleins de nous-mêmes et pas assez de l'Évangile ? Avons-nous peur de sortir de nous-mêmes pour rencontrer les pauvres ? La mission a besoin de confrères qui ont un esprit de compassion et de solidarité avec ceux qui sont exclus et marginalisés. La mission a besoin d'hommes simples, humbles, doux et mortifiés, qui peuvent facilement être assignés à tout type de situation où les pauvres sont présents. Le pape François disait : « *Je veux une Église pauvre et pour les pauvres* ». En évangélisant et en les servant, les pauvres nous évangélisent aussi. Ils nous aident à trouver le Christ en eux et à prêter notre voix à leurs causes, à être leurs amis, à les écouter, à parler pour eux, et à embrasser la sagesse mystérieuse que Dieu désire partager avec nous à travers eux.

6. Ne nous laissons pas voler notre idéal d'amour fraternel ! (EG 101)

Le manque d'amour fraternel est l'un des grands obstacles au travail d'évangélisation. Le pape François pleure la triste réalité de notre monde détruit par les guerres et la violence. Malheureusement, beaucoup de ces guerres ont lieu au sein du peuple de Dieu, dans nos propres communautés et parmi les missionnaires eux-mêmes. Combien de conflits entre missionnaires sont causés par l'envie ou la jalousie ? Le pape François nous rappelle que nous sommes tous dans le même bateau et que nous allons au même port ! Au lieu de nous laisser briser par la jalousie, nous devrions nous réjouir des dons des autres.

Nous permettons-nous d'être déchirés par l'inimitié, la division, la calomnie, la diffamation, la vengeance, la jalousie et le désir d'imposer certaines idées à tout prix ? Au dernier repas, Jésus nous

a donné un nouveau commandement : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). Nos Règles communes stipulent que l'amour doit toujours être présent parmi nous, tout comme le lien de sainteté et que ceux-ci doivent être sauvegardés de toutes les manières possibles (cf. CR VIII, 2). Comment pouvons-nous aider nos missionnaires à croître dans l'amour et à être pleinement humains et pleinement vivants dans le Christ ?

7. Ne nous laissons pas voler notre rigueur missionnaire ! (EG 109)

Dans ses récents écrits sur la sainteté, le pape François nous dit que la sainteté est « *audace, elle est une incitation à l'évangélisation qui laisse une marque dans ce monde [...] « Soyez sans crainte* » (Mc 6, 50). « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). *Ces paroles nous permettent de marcher et de servir dans cette attitude pleine de courage que suscitait l'Esprit Saint chez les Apôtres et qui les conduisait à annoncer Jésus-Christ avec audace, enthousiasme, liberté, ferveur apostolique* » (GE 129).

Pour le pape François, la mission d'évangélisation ne peut atteindre une nouvelle vigueur sans la participation active de tout le peuple de Dieu. L'Église est inclusive par les laïcs, les jeunes et les femmes. Le pape François nous met en garde contre un cléricalisme excessif qui ne façonne pas les laïcs et qui ne leur donne pas un espace pour parler, agir ou prendre des responsabilités importantes.

L'évangélisation est l'œuvre de toute l'Église. Saint Vincent savait faire participer le clergé, les religieux et les laïcs, les riches et les pauvres au travail de la mission. Dans la récente exhortation apostolique *Christus Vivit*, le pape François nous exhorte à faire participer les jeunes au travail d'évangélisation et à les accompagner dans le discernement de leur vocation. Les jeunes sont appelés à être témoins de l'Évangile et à aller porter le Christ dans chaque domaine de la vie, aux périphéries de la société. « *Chers amis, n'attendez pas demain pour collaborer à la transformation du monde avec votre énergie, votre audace et votre créativité. Votre vie n'est pas un « entre-temps ». Vous êtes l'heure de Dieu qui vous veut féconds* » (CV 178).

Invitons-nous les jeunes et les laïcs à travailler à l'évangélisation ? Faisons-nous la promotion des vocations avec zèle ? Marchons-nous avec les jeunes pour les conduire à une amitié avec le Christ ? Lançons-nous le défi à nos confrères de faire davantage pour la mission ? Sommes-nous prêts à libérer des confrères pour la *missio ad gentes*, même si nous sommes peu nombreux dans nos provinces ou vice-provinces ? Le P. Tomaž Mavrič affirme que l'envoi d'un missionnaire en *missio ad gentes* est une énorme source de grâces à la fois pour la mission et la province ou la vice-province qui l'envoie. En étant directement ou indirectement engagés dans une nouvelle mission, l'énergie, l'ardeur et la motivation sont renouvelés. Comment répondons-nous au défi du Supérieur général d'envoyer 1% des membres de la Congrégation comme nouveaux missionnaires ?

Le pape François affirme que sans Marie, nous ne pourrions jamais vraiment comprendre l'esprit de la nouvelle évangélisation. Elle nous apprend le chemin de la sainteté. Elle marche à nos côtés lorsque nous proclamons l'Évangile aux pauvres. Elle ne permet pas que nous demeurions abattus et découragés, et elle nous prend même dans ses bras sans nous juger. Elle était là au pied de la croix. Avec elle, prions pour une nouvelle Pentecôte dans notre Petite Compagnie afin que l'Esprit Saint nous revitalise dans notre vocation missionnaire à l'aube du cinquième centenaire de notre existence comme congrégation missionnaire.